

Groupe
Mammalogique
Normand

→ www.gmn.asso.fr

Les mammifères sauvages DES GRENIERS DE NORMANDIE



© Philippe Saunier et Franck Deschamps



© Anthony Gourvennec



© Laetitia Faure



PARTICIPEZ A L'ATLAS DES MAMMIFERES !



© Denis Avondès

Depuis de nombreuses années, les naturalistes normands étudient les mammifères rares ou méconnus (Chauves-souris, Loutre...).

Jusqu'en 2020, dans le cadre d'un Atlas régional, les recherches s'orientent aussi vers des espèces « communes » mais pour lesquelles, paradoxalement, l'information manque : petits mammifères croisés dans le jardin ou la maison (Hérisson, Taupe, Fouine, chauve-souris...), ou plus gros animaux aperçus en promenade ou dans les phares de la voiture (Renard, Blaireau, Sanglier, Chevreuil...).

Naturaliste ou non, vous avez déjà observé ces espèces ? **Vos informations sont utiles !**

POURQUOI CET ATLAS ?

> Mieux connaître la **répartition** des mammifères terrestres de Normandie, et élaborer des cartes par espèce.

> Suivre leur **évolution** au fil des années, identifier les menaces qui pèsent sur eux et sur leurs habitats.

COMMENT PARTICIPER ?

1. Ce livret vous présente quelques mammifères sauvages des greniers normands. Les **cartes postales détachables** que vous trouverez en dernière page vous permettront de nous renvoyer vos observations de rhinolophes, de Fouine et de Lérot.



© Laëtitia Faine



© Christophe Perelle

Noisettes mangées par un Ecureuil (gauche) et un Muscardin (droite) et pelote de réjection de Chouette Effraie

2. Récoltez des **pelotes de réjection de Chouette Effraie** pour l'étude des petits mammifères, ou des **noisettes rongées** pour la recherche du Muscardin. Les lots ramassés doivent être munis d'une étiquette mentionnant le lieu précis et la date, ainsi que vos coordonnées. Vous pouvez les déposer dans un des points relais du programme Pelotes&Noisettes (liste des points relais : www.gmn.asso.fr)

Chouette Effraie et sa proie

3. Pour aller plus loin : vous pouvez aussi **participer aux inventaires scientifiques** (recherche d'indices de présence selon un protocole, écoute et capture de chauves-souris, analyse de pelotes de réjection...). Les dernières pages de ce livret vous présentent, d'ailleurs, quelques espèces que vous pourriez croiser dans vos greniers ou jardins ou lors de vos promenades... Attention aux confusions !

ENVOYEZ VOS DONNÉES EN UN SEUL CLIC !

www.gmn.asso.fr

Vous y trouverez aussi : des fiches espèces, la liste des points de dépôt de noisettes et de pelotes...

Muscardin



© Emmanuel Holder

LES MAMMIFERES DE VOTRE MAISON

NOS MAISONS, DES ESPACES PARTAGÉS

Nous sommes rarement les seuls habitants de notre maison : chauves-souris, oiseaux, araignées, rongeurs... De nombreux «squatteurs» s'invitent sous nos toits, plus ou moins bien tolérés. Il est cependant possible de vivre en bonne harmonie avec la faune sauvage, voire même de l'inviter chez soi sans incident et ainsi s'enrichir de connaissances sur notre patrimoine naturel.



© Catherine Jourdain



© Philippe Sabine et Franck Deschandel

Mulot sylvestre

OFFREZ UNE PLACE AUX MAMMIFÈRES SAUVAGES !

Mulot sylvestre s'installant dans les doubles cloisons, Lérot hibernant dans l'isolation, Rat surmulot venant chaparder dans les réserves alimentaires, chauves-souris emménageant sous la toiture ou dans la cave... Votre maison abrite sans doute plusieurs petits mammifères, qui passent parfois inaperçus. Mais vous pouvez aussi y croiser de plus gros animaux, s'installant dans les combles ou dans les dépendances :

fouines recherchant un lieu pour y élever leur progéniture, loirs gris y disposant du gîte et du couvert... Les espèces de mammifères les plus fréquemment rencontrées dans nos maisons sont présentées dans les pages suivantes, ainsi que quelques conseils pour les accueillir ou cohabiter pacifiquement avec elles.

NOS HABITATIONS : UN RÔLE ÉCOLOGIQUE



Répartition de la population normande en 2012 (Source : recensement INSEE 2012)

Nos habitations offrent (souvent à notre insu !) des **gîtes** à de nombreuses espèces **rupestres***. Au cours de l'histoire, l'extension des villes et villages a d'ailleurs permis à certaines d'entre elles d'étendre leur aire de répartition. Aujourd'hui, de nombreux bâtiments anciens sont abandonnés ou rénovés, si bien que leur habitat se réduit.

* Espèces liées aux roches (cavités et parois rocheuses)

En 2016, la Normandie nouvellement réunifiée compte 3,3 millions de personnes.

Depuis 2008, la population augmente de 0,2 % par an, essentiellement du fait de l'attractivité des territoires ruraux peu éloignés de la région parisienne et du littoral ex-bas-normand, l'Eure et la Seine-Maritime présentant une attractivité moindre.

Malgré une démographie positive, les anciens départements bas-normands conservent encore leurs paysages emblématiques de bocage, contrastant avec les grands espaces agricoles des anciens départements de Haute-Normandie.

Malheureusement, l'intensification progressive des pratiques agricoles et le développement des pôles urbains tendent à uniformiser les paysages et s'avèrent défavorables à notre biodiversité (dégradation des habitats et usage de pesticides).

Nids d'hirondelles



© Andreas Lischka de Pixabay

FAVORISER LA BIODIVERSITÉ SOUS SON TOIT

ENTRETIEN ET RÉNOVATION : FAITES UNE PLACE À LA BIODIVERSITÉ



© Mickaël Barrioz

Lézard des Murailles

> De nombreuses rénovations, notamment par injection de ciment, entraînent la **suppression de micro-cavités** (disjointements dans les murs ou les linteaux...) jusque-là disponibles pour la faune.

Or, il est possible de laisser quelques cavités dans un mur, sans que cela nuise à sa solidité. Selon leur situation sur le mur, ces cavités feront le bonheur des mésanges, escargots, belettes, lézards, musaraignes...

> Plus spécifiquement pour les chauves-souris, vous pouvez conserver les interstices à raison d'un pour 3 m² de mur. Privilégiez ceux ayant un développement vertical vers le haut avec une entrée de 3 à 4 cm² située à plus d'1 m 80 de haut.

> Lors d'une rénovation ou d'une construction, le **choix des matériaux** est primordial pour permettre l'accueil de la faune sauvage : préférer les bois locaux non traités, des isolants naturels etc. Il en va de même pour les produits d'entretien de la maison : préférez les produits écologiques, évitez les insecticides. Ces mesures seront également profitables pour les habitants humains de la maison !

> Ne fermez pas les **accès à vos appentis et dépendances** : une colonie de chauves-souris pourra s'y installer, des hirondelles ou une chouette pourront y nicher... Des ouvertures spéciales pour les chauves-souris peuvent être créées dans les portes ou les toitures («Chiroptières»). Vous pouvez également réserver une partie de ces dépendances ou des combles à la faune ou installer des nichoirs.



© James Jean-Baptiste

A chacun son nichoir

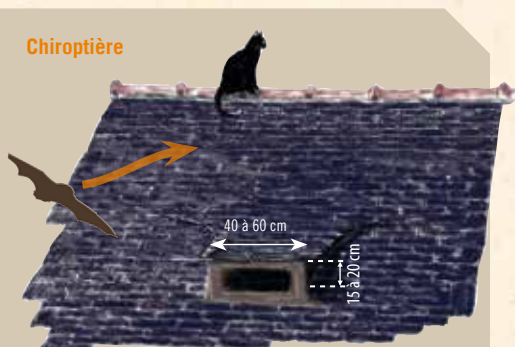
Exemples d'aménagements en faveur des chauves-souris

Accès dans une porte

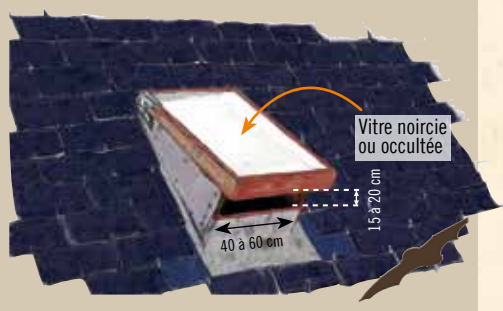


© Basile Montagne

Chiroptière



Lucarne maintenue ouverte



CONSTRUCTION : PENSEZ À INTÉGRER LA BIODIVERSITÉ DÈS LA CONCEPTION !

> Penser à l'accueil de la faune sauvage dès la conception des bâtiments permet d'offrir la meilleure palette de possibilités tout en entraînant un surcoût négligeable. Ainsi, des micro gîtes peuvent être prévus dans les cache-moineaux, des cavités dans les murs, des espaces dans les caves ou les combles.

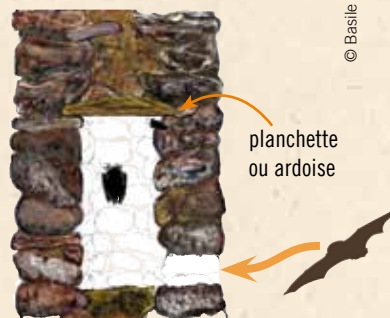
> Vous pouvez **créer des loges** pour les chauves-souris, en plaçant à au moins 1 m 80 du sol un tube qui servira de gabarit. Une encoche à sa base permettra la mise en place d'un tube plus fin (pour l'accès). Le gabarit sera retiré une fois le mur monté tout autour (idée : huilé, il glissera mieux !).

NB : le même système avec un accès en haut de loge sera profitable aux oiseaux (mésanges, moineaux, sittelles...).

1 Montage du mur avec gabarits



2 Après enlèvement des gabarits



© Basile Montagne

LE TOUT DANS UN ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ !

> L'environnement du gîte est primordial et conditionne son utilisation. Votre jardin doit donc aussi fournir des possibilités de déplacement et d'alimentation à la faune sauvage. Favorisez la présence d'arbres locaux, de haies diversifiées et de pelouses fleuries (laissez des zones de végétation haute lors de vos tontes).

> Conservez (s'ils ne menacent pas de tomber) les troncs ou les branches comportant des cavités de volume important et qui ont un développement vers le haut.

> Les produits chimiques doivent en être bannis. Pour en savoir plus : voir la brochure «les mammifères des jardins normands».



© Laëtitia Faine

Un jardin accueillant pour la faune sauvage

Et si les animaux se font trop présents

La nature fait bien les choses et la plupart du temps, les prédateurs finissent par réguler les proies présentes en grand nombre. Cependant, dans le cas où vous feriez face à une fréquentation de votre habitation jugée trop importante par une espèce en particulier, privilégiez des méthodes non létales, en tentant, notamment, de capturer vos hôtes pour les relâcher dans un milieu qui leur est favorable.

Cependant, attention !

> Veillez à manipuler aussi peu que possible les animaux capturés et toujours en vous munissant de gants, quelle que soit la taille de l'espèce concernée.

> Certaines espèces, comme les chauves-souris, les hérissons ou les écureuils roux, sont protégées par la loi française, interdisant capture et déplacement des individus. Renseignez-vous avant toute intervention.

© Bastien Thomas



Rat surmulot



LE GRAND ET LE PETIT RHINOLOPHE

LE GRAND RHINOLOPHE
Rhinolophus ferrumequinum

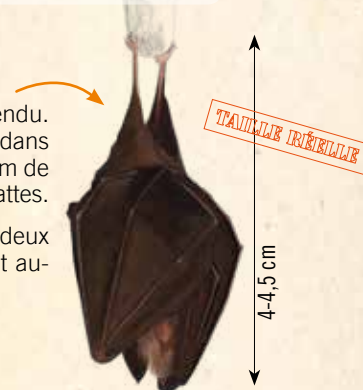
LE PETIT RHINOLOPHE
Rhinolophus hipposideros



En hiver, aspect de «cocon» suspendu. Les rhinolophes s'enveloppent dans leurs ailes pour garder un maximum de chaleur et se suspendent par les pattes.

La différence de taille entre les deux espèces, très marquée, ne permet aucune confusion.

Envergure : 40 cm
Poids 30 g



Envergure : 25 cm
Poids 7 g



Nez très particulier, comprenant une feuille nasale en fer à cheval.

Le nom scientifique des deux espèces mentionne cette particularité, puisque *ferrumequinum* (en latin) et *hipposideros* (en grec) signifient tous les deux fer à cheval.



Du grec *chiro* (« main ») et *-ptère* (« ailé »), le mot **chiroptère** est l'autre nom des chauves-souris.

Contrairement aux crottes de souris, le guano de chauves-souris, exclusivement composé de restes d'insectes, s'effrite dans les doigts.



❖ TERRAINS DE CHASSE :

Dans un rayon de 2 à 3 km autour du gîte pour le Petit Rhinolophe et 4 km pour le Grand.

Ils ont besoin d'un linéaire boisé continu, pour chasser et se diriger : bocage de qualité, bosquets, lisières de forêts de feuillus... ainsi que de zones humides et de cours d'eau boisés.

Le Grand Rhinolophe recherche les prairies pâturées pour y chasser des bousiers (coléoptères se nourrissant de déjections) et apprécie les vergers et jardins.

❖ STRICTEMENT INSECTIVORES :

Se nourrissent exclusivement d'insectes, en fonction de leur taille : forficules («pincés-oreilles») et moustiques pour le Petit, bousiers et hannetons pour le Grand, papillons de nuit et tipules («cousins») pour les deux espèces.

❖ HIBERNATION :

Se rassemblent à l'automne dans des endroits frais (température stable $\approx 10\text{ }^{\circ}\text{C}$), très humides, calmes et sombres (anciennes carrières, mines ou ardoisières, caves, souterrains, blockhaus...). Entrent en léthargie jusqu'au printemps, ce qui leur permet de survivre en l'absence d'insectes.

❖ REPRODUCTION :

> au printemps, les femelles se rassemblent en colonies de mise-bas dont sont exclus la plupart des mâles. Ces regroupements se font au sein de combles chauds et calmes, où naîtront à la mi-juin les petits (un jeune par femelle). Ces derniers seront sevrés début août.

> En septembre, mâles et femelles se retrouvent pour **s'accoupler**.

Fait notable

L'accouplement se fait au cours du mois de septembre et les femelles stockent les spermatozoïdes au cours de l'hiver au sein d'une spermathèque (organe de stockage), pour que la fécondation n'ait lieu qu'au printemps.

❖ SÉDENTAIRES : les gîtes d'hiver et d'été sont, en moyenne, séparés de moins de 30 km.

Des locataires à l'année

Contrairement aux grands rhinolophes qui peuvent parcourir plusieurs dizaines de kilomètres entre leur gîte d'été et leur gîte d'hiver, les petits rhinolophes sont sédentaires. Se déplaçant peu au-delà de 5 km, il est fréquent d'observer des petits rhinolophes fréquentant un même bâtiment toute l'année : en été dans les combles et en hiver dans la cave.

❖ LONGÉVITÉ IMPORTANTE :

Jusqu'à 21 ans pour le Petit Rhinolophe, 30 ans pour le Grand.

❖ LES RHINOLOPHES ET L'HOMME :

Ces chauves-souris sont menacées de disparition, du fait de nombreux facteurs :

> Accès aux gîtes supprimés ou éclairés. Par exemple, la pose de grillages pour empêcher les pigeons de pénétrer dans les églises est fatale pour les chauves-souris,

Un accès de plein vol

Au contraire des autres chauves-souris capables de se faufiler entre des ardoises, les rhinolophes ont besoin d'un accès de plein vol à leur gîte, d'au moins 15 cm de haut et 30 cm de large pour le Petit Rhinolophe, 40 cm pour le Grand.

Vu la rareté de ce type d'accès aux bâtiments, cette particularité les rend très vulnérables.

> Usage de produits toxiques pour le traitement des charpentes,

> Visites ou vandalisme dans les gîtes d'hivernage : tout dérangement les voue à une mort certaine (les chauves-souris ont emmagasiné juste ce qu'il faut d'énergie pour passer l'hiver). Les réveiller les fait puiser dans leurs réserves, compromettant leurs chances de survie,

> Usage pour le bétail de produits antiparasitaires très rémanents détruisant les bousiers,

> Modification des paysages, destruction du bocage, urbanisation, plantation de résineux (très pauvres en insectes),

> Comme toutes les chauves-souris, le Grand et le Petit Rhinolophes sont **protégés par la loi française**.

VOUS AVEZ DES CHAUVES-SOURIS DANS VOTRE MAISON

...ET VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS

Il y a 21 espèces de chauves-souris en Normandie, dont certaines se rencontrent fréquemment dans nos habitations, comme les pipistrelles ou les sérotines communes.

Vous avez peut-être des chauves-souris dans vos combles, et vous vous posez quelques questions :

POURQUOI S'INSTALLENT-ELLES SOUS MON TOIT ?

Dès le mois de mai, les femelles se rassemblent dans vos combles pour mettre au monde leur unique petit de l'année (en juin). A la tombée de la nuit, les mères partent en chasse en laissant leurs petits ; elles reviendront plus tard dans la nuit pour les allaiter. Plus tard dans l'été, les jeunes apprennent à voler de leurs propres ailes et à se nourrir. En septembre, la colonie quitte le gîte pour s'accoupler, puis pour hiverner.

QUELS SONT LES RISQUES POUR MA SANTÉ ?

Aucun, en l'absence de manipulation directe. Les risques de transmission de maladies, en France et plus largement en Europe, sont presque nulles tant que les animaux ne sont pas manipulés. Les déjections, composées uniquement de restes d'insectes, s'effritent dans les doigts et sont sèches.

Et la rage ?

Une soixantaine de chauves-souris victimes de la rage a été recensée en France depuis 1989 (essentiellement des sérotines). La rage des chauves-souris est différente de celle du Renard, disparue de France depuis 1998. Le risque de transmission à d'autres mammifères est très faible. Ainsi, cette rage n'a jamais été diagnostiquée sur l'Homme.

Une simple précaution permet de se prémunir de tout risque : ne manipulez aucune chauve-souris à main nue (des gants de jardinage suffisent à empêcher toute morsure), d'autant plus si elle présente un comportement inhabituel (posée au sol, dehors en plein jour, tétanisée...).



Pipistrelle commune

© Mélanie Martreau

POURQUOI CHEZ MOI ?

Votre habitation leur est accessible (une pipistrelle peut se glisser dans un trou d'1 cm sur 2) et son environnement direct leur permet de se nourrir en quantité suffisante pour allaiter leur jeune.

QUELS SONT LES RISQUES POUR MA MAISON ?

Aucun ! Strictement insectivores, les chauves-souris ne rongent pas le bois. Ne faisant pas de nid, elles ne prélèvent pas de matériaux (isolation etc.).

Les Chauves-souris, alliées du jardinier

Le guano de chauves-souris, dilué à 10 %, est un excellent engrais naturel pour votre jardin ou vos plantes en pot.

Une **bâche** posée sous la colonie vous permettra un nettoyage et une récolte faciles.

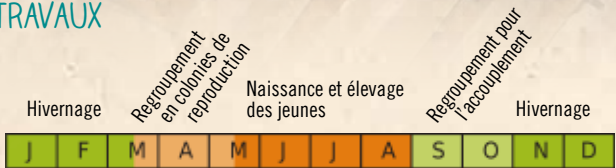
COMPTEZ-LES !

Vous abritez des chauves-souris ? Comptez-les tous les ans, la première quinzaine de juin, au moment où elles sortent de votre toit, le soir. En intégrant le réseau des observateurs de colonies de chauves-souris, vous participez à l'amélioration des connaissances sur l'état et l'évolution des populations.

ACCUEILLIR LES CHAUVES-SOURIS

LE CALENDRIER DES TRAVAUX

> Le cycle annuel des chauves-souris



> **Les périodes recommandées** pour les travaux (au cours desquelles les animaux sont absents ou moins sensibles au dérangement) :



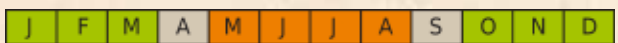
L'absence de chauves-souris n'est jamais garantie totalement. Il est impératif de contrôler la présence des animaux à l'aide d'une lampe avant tout démarrage de travaux.

- Travaux impossibles
- Travaux à éviter, mais possibles sous réserve de mise en place de mesures de protection prédéfinies
- Travaux possibles a priori sans risque majeur, sauf cas particulier

• Quand traiter les charpentes ?



• Quand réaliser l'entretien des toitures et autres travaux dans les combles ?



• Quand rejointoyer les murs et faire l'entretien des arbres ?



• Quand faire l'entretien des caves et souterrains ?



• Autres types de travaux

Contactez les spécialistes des chauves-souris.

Choisissez bien vos produits et matériaux !

> Outre le respect de ce calendrier, assurez-vous que le traitement des charpentes est vraiment nécessaire. Si oui, utilisez des produits non nocifs pour la faune et l'Homme

> Le choix du bois (construction ou restauration) est essentiel : préférer des bois non traités et qui ne sont pas attaqués par les champignons et xylophages (chêne, châtaignier, peuplier, mélèze, sapin de Douglas, cyprès...).

DEVENEZ REFUGE POUR LES CHAUVES-SOURIS



> Qu'est-ce qu'un Refuge pour les chauves-souris ?

C'est l'engagement volontaire d'un propriétaire soucieux de préserver son patrimoine naturel. Il repose sur deux documents :

> Une **convention** entre le propriétaire et le Groupe Mammalogique Normand, par laquelle le premier s'engage à entretenir ses bâtiments et son jardin en favorisant la présence des chauves-souris et le deuxième lui apporte conseils et informations.

> Un **guide technique** qui fourmille d'informations sur les chauves-souris et d'idées pour les accueillir et cohabiter avec elles.

> Qui peut créer un Refuge pour les chauves-souris ?

- Un **particulier**, mais aussi une **collectivité**.

- Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà des chauves-souris dans sa maison pour créer un Refuge... Cette démarche vous engage à créer des conditions favorables... pour en accueillir dès que possible !

Vous avez trouvé une chauve-souris blessée, vous voulez labelliser votre propriété en tant que Refuge, vous avez des questions... Contactez nous :

> Pour les départements 14, 50 et 61 : 09 54 53 85 61 / m.marteau@gmn.asso.fr

> Pour les départements 27 et 76 : 02 32 42 59 61 / e.avril@gmn.asso.fr



© Marcel Ghanet

LA FOUINE

Martes foina

Mustélide cousin de la Martre, de taille moyenne (poids 1,3 à 2,3 kg) et capable de se faufiler partout et de grimper aux murs.

Truffe rose et museau pointu

Tache blanche sur la gorge (de forme variable mais souvent divisée en son milieu et descendant sur les pattes)

Membres antérieurs plus courts que les postérieurs

Poils longs, clairsemés et bruns («jarre») laissant apparaître le poil sous-jacent, gris et plus clair («bourre»)

40 à 55 cm

20 à 30 cm

Pattes et queue plus foncées

Claire Moiz



Ne pas confondre avec la Martre !

Voir le livret «Les mammifères sauvages des jardins de Normandie»

Queue touffue (environ la moitié du corps)

Crottes de fouine dans des combles



© Philippe Spiroux



© Julie Brasseur

◆ HABITATS :

Espèce des milieux rocheux (escarpements, éboulis, broussailles, bois, carrières...). Occupe en Normandie les campagnes à **proximité des habitations** (fermes, villages, vergers), et les villes.

◆ UN CARNIVORE OPPORTUNISTE :

> Petits mammifères (rats, campagnols, souris, musaraignes...), oiseaux, œufs, fruits, baies, insectes, vers de terre.

> Peut faire les poubelles ou le tas de compost, voire se nourrir à la gamelle du chat.

> S'adapte aux disponibilités selon les lieux et les saisons.

> Préfère les sources de nourriture les plus abondantes et les plus faciles (pullulations de rongeurs, pigeons en ville, fruits des arbustes des parcs urbains...).

◆ GÎTES :

Greniers, faux plafonds (où elle peut parfois détériorer l'isolation), clochers, hangars, abris de jardin, entrepôts, cavités arboricoles, tas de pierres, de parpaings ou de bois, vieux murs, ronciers, terriers de Lapin ou de Renard, racines, tas de foin...

◆ MODE DE VIE : SOLITAIRE ET NOCTURNE

> Glandes à musc odorant à la base de la queue, sécrété pour **marquer son territoire** et face à un danger ou une agression.

> Laisse près de son gîte des crottes de 8 à 10 cm de long et 1 cm de diamètre, torsadées et regroupées en latrines, contenant des poils, plumes, fragments d'os, coquilles d'œuf, noyaux et pépins l'été, voire articles issus de nos poubelles (papier d'aluminium, élastiques...).

◆ REPRODUCTION :

> Accouplements en été. Se fait alors remarquer en se livrant à des courses nocturnes bruyantes dans les greniers.

> Des courses similaires peuvent avoir lieu en février, au moment de ce que l'on appelle le «faux-rut».

> Naissances en mars-avril. Une seule portée par an, en moyenne de 3 petits (1 à 7). Les jeux des jeunes de quelques semaines, vers le mois de mai, peuvent également être bruyants et dérangeants.

◆ LA FOUINE ET L'HOMME :

> La Fouine peut vivre une dizaine d'années mais le taux de mortalité est très important les deux premières (50 % la première).

> Du fait de ses cavalcades nocturnes, des dégâts qu'elle peut occasionner dans l'isolation ou au poulailler, mais encore de l'odeur de ses crottes ou des restes de nourriture, la Fouine a **mauvaise réputation**. On peut pourtant se réjouir de l'avoir comme voisine pour son travail de régulation des rongeurs qui menacent nos celliers, poulaillers et jardins.

> Peut loger **sous le capot des voitures**, pour s'y reposer (au chaud) la nuit, y faire des réserves de nourriture (!) et sur tout pour marquer son territoire. Elle peut alors mâchouiller des tuyaux et causer des dysfonctionnements (surtout observé en Allemagne, très exceptionnel en France : 1 seul cas rapporté).

> Espèce chassable et classée «espèce susceptible de causer des dégâts» (anciennement nuisible), c'est l'une des espèces les plus piégées. Elle ne peut être **piégée** que dans un rayon de 250 m autour des bâtiments, élevages avicoles et zones de réimplantation du gibier.



COHABITER AVEC LA FOUINE

En prenant quelques mesures simples, il est possible de limiter les dommages et désagréments causés par la Fouine. Alors, qui sait ? Peut-être vos rencontres avec ce musté-lidé ne seront-elles plus que plaisir des yeux !

❖ NUICTS PAISIBLES :

> Les courses effrénées des mâles et des femelles au moment de l'accouplement et du « faux-rut » ou celles des jeunes en train de jouer peuvent parfois être gênantes, surtout au-dessus de la chambre à coucher ! Deux mesures peuvent être prises :

> Boucher un à un tous les accès à vos combles : une fouine pouvant passer par un trou de 5 cm de large et 7 cm de haut, soyez vigilants et pensez à vérifier les faux plafonds, grilles d'aération... Cette opération doit se faire à l'automne, quand les jeunes ont quitté le gîte, et de nuit, quand les animaux sont sortis.

> La Fouine, très agile, utilise de nombreux éléments verticaux pour monter dans les combles : vigne vierge, gouttière, tronc, poutre extérieure... Des manchons hérissés de pointes tournées vers le bas l'empêcheront d'y grimper (mais lui permettront d'en descendre). L'installation de fils de clôture électrique (à 4,5 cm du mur) peut également s'avérer efficace.

> La Fouine est sensible aux odeurs fortes. Dans un endroit peu aéré et en des points choisis (points de passages récurrents, crottières...), déposez des chiffons imprégnés d'eau de Cologne ou d'essence de térébenthine, notamment au niveau des voies d'accès des animaux. L'opération est à renouveler tous les 2 ou 3 jours pendant 2 à 3 semaines.

> Choissant son gîte pour sa chaleur, une variation de température peut faire fuir l'animal, en créant, par exemple, des courants d'air.

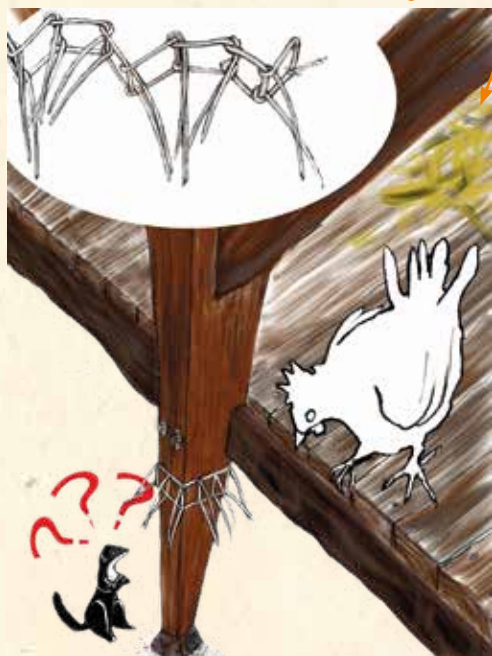
❖ ISOLANTS INTACTS :

Empêcher l'accès sous les toits évitera aussi les dégradations dans l'isolation (laine de verre). Le choix de l'isolant peut également avoir son importance : il semble que la Fouine ne s'installe pas dans la ouate de cellulose qui, une fois durcie, ne laisserait pas de possibilités de se faufiler à l'animal...

❖ LA FOUINE ET VOS POULES :

Un grillage solide de maille 25 mm, enterré, empêchera la Fouine mais aussi le Renard ou le chien du voisin de pénétrer dans le poulailler. La Fouine étant une bonne grimpeuse, un retour sur la partie supérieure sera utile et il faudra veiller à empêcher les accès par le haut (toit en surplomb par exemple). On pourra compléter le dispositif par deux fils électriques (en haut et en bas du grillage). Enfin, les poules doivent pouvoir passer la nuit dans un abri hermétique fermé au coucher du soleil.

Manchons dissuadant la Fouine de grimper



© Basile Montagne

Panique au poulailler

La Fouine est accusée de cruauté au poulailler, tuant tout ce qui bouge. Des études ont montré que c'est en fait l'agitation des volailles qui crée chez la Fouine, venue chaparder les oeufs, un sentiment d'agression, qui la conduit à égorger les volailles jusqu'à ce que le calme soit revenu.

SOUS LE CAPOT :

Des protections (grillage, gaines métalliques) peuvent être installées, mais la meilleure méthode serait de bien nettoyer sa voiture ! Ceci afin d'éliminer l'odeur du marquage des congénères.

NUISIBLE

Le législateur a choisi de mettre la Fouine sur la liste nationale des « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts » et les cinq départements normands ayant malheureusement décidé de conserver ce statut sur leurs territoires, le piégeage de cette espèce est donc possible toute l'année. Sachez que les individus capturés sont obligatoirement mis à mort (quand ils ne sont pas directement tués par des pièges létaux). Réfléchissez avant de décider de faire appel à un piégeur.



© William Cheyrez

Fouine prise dans une cage-piège



© Julie Bressier

... MAIS PAS TANT

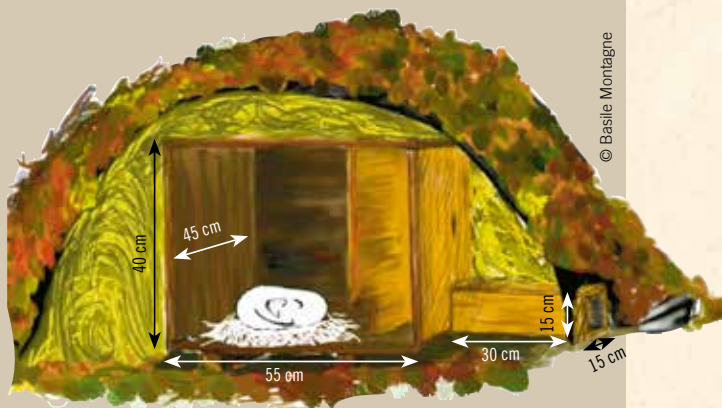
> Pouvant vivre dans le voisinage immédiat des hommes, et étant d'un naturel opportuniste, la Fouine profite forcément des activités humaines pour se nourrir et se loger. Dans la majeure partie des cas, cette cohabitation se fait de façon complètement invisible pour l'homme et peut être bénéfique. Grande consommatrice de campagnols, rats, souris (consommateurs de légumes, céréales, œufs ...), elle empêche leurs proliférations, plus efficacement qu'un chat ou un chien.

> A la recherche de proies faciles à attraper, poules ou pigeons domestiques, non protégés la nuit, feront aussi partie du menu. Des aménagements simples et peu coûteux permettent de facilement préserver les élevages des prélèvements de la Fouine.

Invitez la Fouine... là où elle est la bienvenue !

La Fouine a vu ses possibilités de trouver des gîtes favorables (arbres creux, bâtiments abandonnés...) se raréfier avec les années, la contraignant à fréquenter de plus en plus les greniers des habitations.

En lui proposant des gîtes adaptés dans votre jardin, vous profiterez alors des avantages de sa présence tout en préservant la tranquillité de vos nuits...



© Basile Montagne

Pensez à lui laisser un tas de pierre ou de bois (utile aussi à d'autres animaux)... garni de litière (paille, foin).



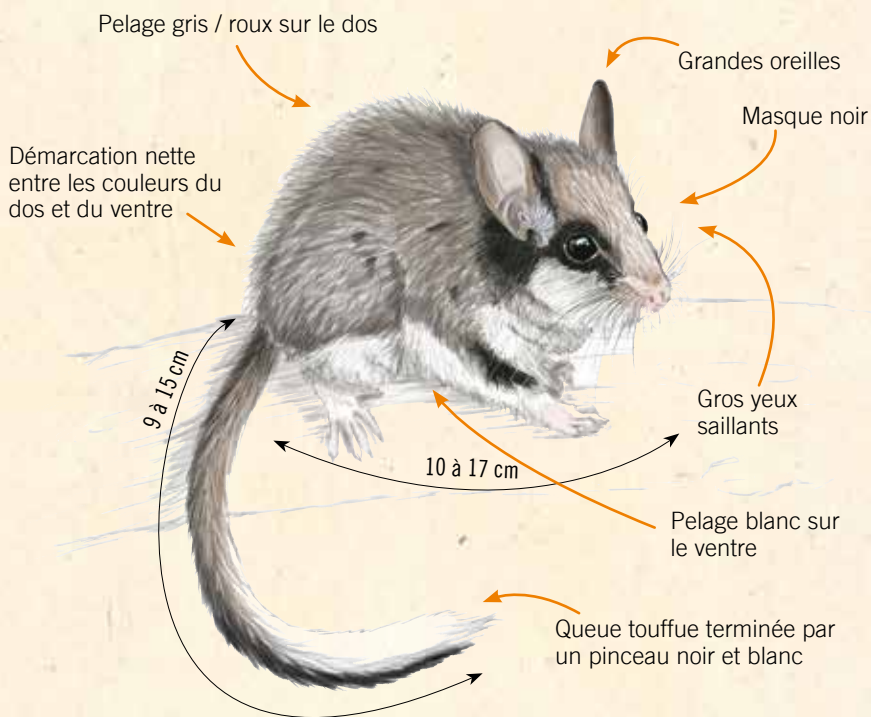
Sylvie Garnivet

LE LÉROT

Eliomys quercinus

Petit rongeur arboricole qui pèse de 50g au printemps à 120 g (voire 210) à l'automne. Très bagarreur, nocturne, il se fait remarquer au printemps lors de ses cavalcades dans nos greniers. En Normandie, il n'est présent que sur la partie est de la région.

© Claire Motz



Lérot perché !



© Laurence Doucet

◆ HABITATS :

Espèce des milieux rocheux à tendance arboricole. Fréquente les forêts de feuillus et de résineux, les vergers, la végétation buissonnante jusque dans les jardins, parcs, les habitations et greniers.

Très agile (capable de «courir» sur les murs), il se déplace autant au sol, à découvert que dans les arbres.

◆ UN RONGEUR... QUI AIME LA VIANDE !

Il consomme :

> Principalement des **invertébrés** : chenilles et papillons, coléoptères, araignées, escargots, limaces.

> Fréquemment des **oeufs** de passereaux (voire oisillons et mère), et à l'occasion **grenouilles, lézards, micromammifères...**

> Mais aussi **bourgeons, graines, fruits, miel...** Peut se délecter à nos dépens (jambon, petits pois, haricots, réserves de pommes ou de poires, noix, voire même directement dans les arbres fruitiers...).

◆ HIBERNATION :

> Hiberne **d'octobre à avril**, sa nourriture favorite se raréfiant l'hiver.

> Se réveille tous les 2 à 8 jours pour se nourrir dans les **réserves** de noix, noisettes, glands, faînes qu'il a pris soin de faire...

> Période très critique : 40 à 60 % des jeunes meurent.

© Claire Metz



Lérot en hibernation

◆ REPRODUCTION, MORTALITÉ :

> **Accouplements** en mai : cavalcades nocturnes bruyantes dans les greniers, voire bagarres entre concurrents.

> **Une seule portée** par an, de 3 à 4 petits en général (1 à 9).

> Peut vivre jusqu'à **3 voire 5 ans**.

> Est la proie de carnivores arboricoles (Martre, Fouine) et parfois de rapaces.

◆ GÎTES :

> **En été** : **nid** sphérique (jusqu'à 15 cm de diamètre) en fibres végétales, mousses et feuilles, muni d'une ouverture latérale, et rembourré de poils et de plumes. Parfois nid d'écureuil ou d'oiseau réaménagé.

La femelle l'installe dans un creux d'arbre, un trou de mur, du lierre, un abri de jardin, un tas de bois ou un grenier.

> **En hiver** : s'installe dans les **caves, celliers, cavités** (grottes, anciennes mines) ou trous de murs.

Dans les habitations, il utilise les matériaux qu'il trouve (chiffons finement lacérés, cartons réduits en copeaux, laine, papier, laine de verre...).

◆ LE LÉROT ET L'HOMME :

Les prélèvements qu'il opère sur les stocks de nourriture ou dans les fruitiers lui attirent quelques antipathies. Ses cavalcades nocturnes printanières dans les greniers et les aménagements qu'il peut réaliser dans la laine de verre n'aident pas à améliorer son image ! Pourtant, des solutions existent pour cohabiter.

Par les graines qu'il dissémine, il contribue, à côté d'autres espèces de mammifères et d'oiseaux, à la **diversification des essences arbustives** au sein des haies bocagères.

Héberger du Lérot dans sa maison ?..

Ce n'est pas donné à tous les normands !

Dans l'état actuel de nos connaissances, seuls les résidents de la moitié est de la Normandie (en orange) ont une chance d'apercevoir le bandit masqué..



Afin de préciser l'aire de répartition de cette espèce, le Groupe Mammalogique Normand a lancé une enquête Lérot en proposant des affiches et bulletins téléchargeables sur son site internet afin de les déposer dans les commerces et administrations des communes normandes.

Si vous souhaitez nous aider à améliorer nos connaissances sur ce rongeur en participant et relayant l'enquête : www.gmn.asso.fr, **Rubrique Nos actions > Les enquêtes en cours > Enquête Lérot**

Pour toutes demandes d'envoi de document ou transmission d'observations, contactez nous : enquete.glirides@gmn.asso.fr.



COHABITER AVEC LE LÉROT

Avoir un lérot sous son toit signifie souvent de belles rencontres avec ce magnifique animal. Mais sa présence peut apporter quelques désagréments. Par des mesures simples et peu coûteuses, il est possible de les éviter.

NUITS PAISIBLES ET RÉSERVES À L'ABRI

Pour éviter les dégâts dans l'isolation, les bruits de cavalcade, voire même le pillage de vos réserves de nourriture :

- > Dans les greniers, stockez la nourriture dans des bocaux de verre ou des boîtes en métal.
- > Calfeutrez les accès aux combles (attention le Lérot peut passer dans un trou de 3 cm, soyez donc vigilants !). Même chose pour le cellier : ne laissez ni portes ni fenêtres ouvertes la nuit.

PROTÉGEZ VOS FRUITIERS

Pour éviter que le Lérot ne mange les fruits directement dans les arbres, ces mêmes manchons peuvent être placés autour du tronc des fruitiers.

PROTÉGEZ VOS NICHOURS À OISEAUX

- > Le Lérot peut tenter de pénétrer dans vos nichours à mésanges pour croquer les oeufs ou les oisillons. Pour l'éviter, le trou d'accès du nichour ne doit pas excéder 32 mm. Et comme cet animal têtu peut ronger pour agrandir l'accès, il est recommandé de fixer une petite plaque de tôle bien ajustée sur l'entrée du nichour (on peut aussi recouvrir totalement le nichour de métal, pour empêcher toute accroche).



© Nathalie Lallet

Flagrant délit d'exploration d'intérieur

- > Comme pour la Fouine, certains éléments verticaux (gouttière, poutre, vigne vierge...) facilitent l'accès aux combles. Quand c'est possible, mettez autour de ceux-ci des manchons hérissés de pointes tournées vers le bas. Ils empêcheront le Lérot de les utiliser pour monter dans les combles (mais lui permettront d'en sortir) (voir p 12).



© Philippe Sabine et Franck Deschandoi

- > Le piégeage par nasses ne doit être que l'ultime mesure si le reste a échoué, et se terminera pas un relâcher dans la nature. Dans tous les cas, bannissez les appâts empoisonnés, très dangereux pour les animaux domestiques, sauvages... et l'Homme !

PORTRAIT DE FAMILLE

Le Lérot, le Loir gris (*Glis glis*) et le Muscardin (*Muscardinus avellanarius*) sont les trois représentants normands de la famille des Gliridés (rongeurs de taille moyenne à la longue queue, passant l'hiver en léthargie = hibernation).

Bien qu'il soit difficile de confondre le Lérot avec le très discret Muscardin, du fait de sa taille et de sa couleur, il n'est pas rare de se tromper avec le Loir gris.



De gauche à droite : Lérot, Muscardin, Loir gris

Plus gros (corps 13 à 19 cm et queue 11 à 15 cm) et de couleur grise, le Loir n'est plus présent en Normandie (dans l'état de nos connaissances), ne laissant que peu de doute dans l'identification du gliridé pouvant fréquenter votre habitation.

© Claire Mroz

INVITER LES GLIRIDÉS AU JARDIN

Si vous souhaitez avoir la chance d'observer ces rongeurs malicieux tout en limitant leur fréquentation au sein de votre habitation, vous pouvez leur proposer un gîte favorable dans votre jardin.

Pour construire un nichoir à Gliridé, l'idéal est d'utiliser du pin Douglas non traité de 2 cm d'épaisseur (pour une bonne isolation).



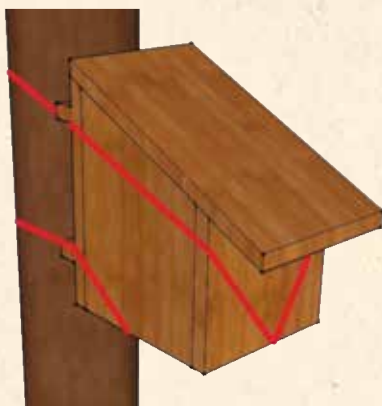
Montage pas à pas



La **pose** (en période hivernale) se fait à l'aide de tendeurs permettant une installation du nichoir ouverture face à l'arbre, à une hauteur comprise entre 3 et 5 mètres pour les Lérot/Loir et entre 2 et 3 mètres pour le Muscardin.

Le contrôle des gîtes est à proscrire en période estivale et l'entretien est à réaliser à l'automne pour enlever les nids d'oiseaux, contrôler l'étanchéité du toit...

Si votre gîte est fréquenté, n'hésitez pas à nous faire parvenir de jolis clichés de vos colocataires.



© Claire Brabant

Participer au recensement du Muscardin

Le Muscardin est une espèce protégée par la loi, méconnue du plus grand nombre car très discrète. Friand de noisette qu'il trouve dans les haies qu'il fréquente, il laisse derrière lui des coquilles rongées de manière caractéristique. Aussi, en ramassant les noisettes grignotées découvertes au cours de vos promenades ou au fond du jardin et en nous les transmettant, vous pouvez participer à la recherche de ce petit rongeur doré.

Pour nous transmettre vos découvertes, rien de plus simple ! Déposez vos

noisettes, dans un sac fermé comprenant également un papier libre où sont indiqués vos noms et coordonnées ainsi que la localisation et la date de récolte, dans l'un des points récolte du programme Pelotes&Noisettes !



Pour plus d'informations :

www.gmn.asso.fr, Rubrique Nos actions > Les enquêtes en cours > Enquête Pelotes&Noisettes

J'OBSERVE ET J'IDENTIFIE

Maintenant incollable sur les rhinolophes, la Fouine et le Lérot, tant en terme d'écologie qu'en terme de traces et indices de présence, vous pouvez à présent participer à leur recensement !

A l'aide des cartes postales détachables, vous pouvez transmettre vos observations au Groupe Mammalogique Normand et ainsi enrichir les informations sur la répartition et l'abondance de ces espèces en Normandie.

Pour aller plus loin, vous pouvez également transmettre les observations des petits mammifères fréquentant votre habitation ou votre jardin.

Mais attention, leur identification n'est pas toujours aisée. Pour vous aider, voici la liste de ceux qu'on nomme les micromammifères et les critères permettant de les reconnaître.

Les musaraignes sont des insectivores (larves d'insectes, pucerons, limaces...). Elles ne s'attaquent donc pas à vos légumes. Prédateurs hors pair à leur échelle, elles consomment à l'occasion les jeunes campagnols au nid.

Musaraignes

- Yeux minuscules
- Nez pointu et mobile
- Petites oreilles

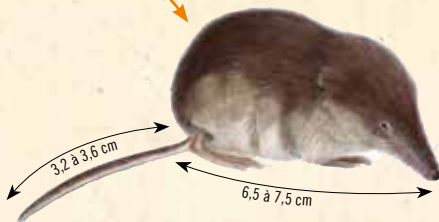
Sorex

- Yeux minuscules
- Oreilles cachées dans le pelage
- Pointe des dents rouge

MUSARAIGNE COURONNÉE

Sorex coronatus

Pelage tricolore : dos sombre, flancs fauves, ventre clair

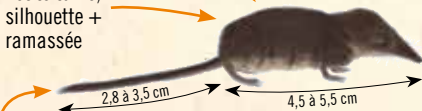


MUSARAIGNE PYGMÉE

Sorex minutus

Pelage + uniforme (démarcation + floue)

Petite taille, silhouette + ramassée



Queue + longue (3/4 de la longueur tête + corps) et + épaisse

Crocidures

- Yeux + grands
- Oreilles + grandes et sortant légèrement du pelage
- Longs poils isolés sur la queue
- Dents entièrement blanches

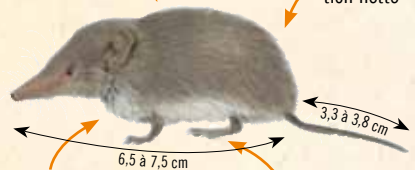
CROCIDURE MUSETTE

Crocidura russula

Pelage gris-brun ≈ uniforme

La + courante et donc la + prédatée par les chats !

Pas de démarcation nette



Pelage + clair sur le ventre que sur le dos

Pieds sombres

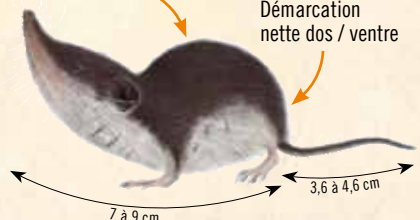
Espèce morphologiquement proche, la Musaraigne des jardins (*Crocidura suaveolens*) se rencontre en Normandie uniquement dans l'archipel de Chausey, où la musette semble absente.

CROCIDURE LEUCODE

Crocidura leucodon

Pelage bicolore : dos sombre, ventre blanc

Démarcation nette dos / ventre



Petits rongeurs

En général, ce sont les campagnols qui se font le plus remarquer au jardin. Leurs galeries, nombreuses et plus ou moins superficielles, sont facilement repérables. Le Mulot établit ses terriers dans des endroits plus discrets (haies, talus, broussailles...).

Campagnols

- Queue courte
- Petits yeux
- Petites oreilles
- Museau court et arrondi

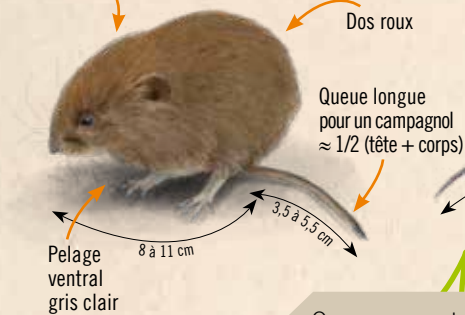
Mulots et souris

- Longue queue (≈ longueur tête + corps)
- Grands yeux
- Grandes oreilles

CAMPAGNOL ROUSSÂTRE

Myodes glareolus

Oreilles grandes pour un campagnol et dépassant nettement de la fourrure

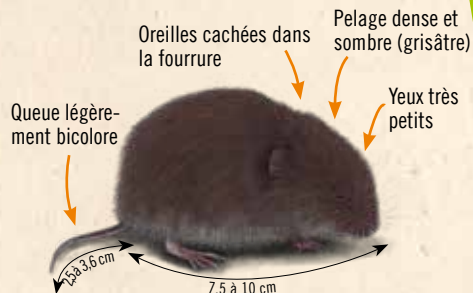


- Queue + courte
- Oreilles + petites

5 soles plantaires*

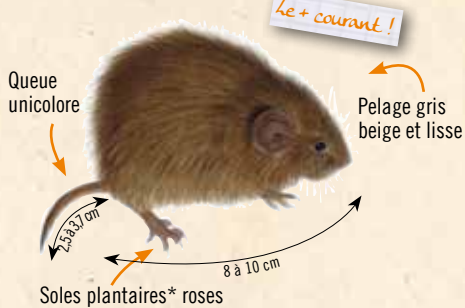
CAMPAGNOL SOUTERRAIN

Microtus subterraneus



CAMPAGNOL DES CHAMPS

Microtus arvalis

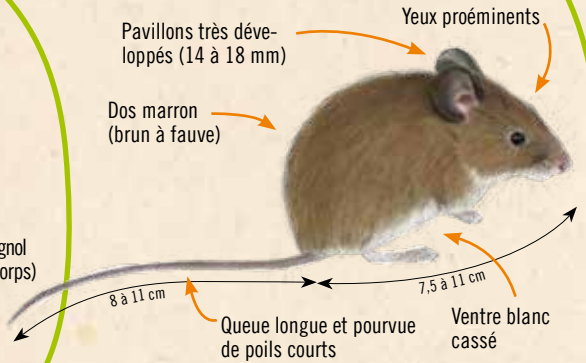


* Callosités sur la plante des pieds

MULOT SYLVESTRE *Apodemus sylvaticus*

Pavillons très développés (14 à 18 mm)

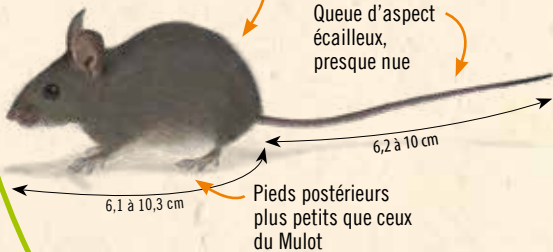
Dos marron (brun à fauve)



Très localement : présence d'une autre espèce très proche morphologiquement, le Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*).

SOURIS GRISE *Mus musculus*

Pelage gris-brun, sans démarcation nette ventre/dos

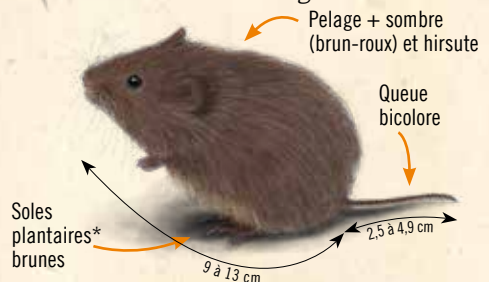


6 soles plantaires*

En Normandie, il existe un autre petit rongeur de la famille des souris, le Rat des moissons, qui vit dans les hautes herbes.

CAMPAGNOL AGRESTE

Microtus agrestis



A l'instar des musaraignes, il existe deux rongeurs normands inféodés aux zones humides que sont les Campagnols amphibie (*Arvicola sapidus*) et terrestre forme aquatique (*Arvicola terrestris*), beaucoup plus gros que les autres campagnols. Bien que partageant la même écologie et les mêmes habitats, les deux espèces ne présentent pas le même statut, le premier étant protégé par la loi, contrairement au second.

PARTICIPEZ AU PROGRAMME MAM'ROUTE



mam'route

J'observe
J'identifie
Je localise

www.mamroute.fr



Transmettez vos observations de mammifères victimes de la route au Groupe Mammalogique Normand.

En localisant les animaux tués sur nos routes, nous pourrons identifier les secteurs les plus problématiques et ainsi tenter d'apporter des solutions techniques d'aménagement.

Pour fournir vos informations :

www.mamroute.fr ou via l'application téléphonique disponible sur Google play et l'App Store.

Mam'route - programme régional d'étude et de prévention de la mortalité routière de la faune sauvage, soutenu par :



© Claire Motz

L'Atlas des mammifères de Normandie est soutenu par :



Conception : Groupe Mammalogique Breton & Groupe Mammalogique Normand -
Mise en page GMB (Catherine Caroff) - Impression Groupe Corlet/14 - août 2019

LE GRAND ET LE PETIT RHINOLOPHES

Rhinolophus ferrumequinum
Rhinolophus hipposideros



© Claire Motz

Les avez-vous vus ?

Ces chauves-souris à la silhouette et au nez caractéristiques sont en voie de disparition. Ils ont besoin de vastes combles munis d'un accès de plein vol pour élever leurs petits, de souterrains ou d'anciennes mines pour hiverner ainsi qu'un bocage de qualité comme terrain de chasse.



© Philippe Sabine et Franck Deschando

LA FOUINE

Martes foina



© Claire Motz

L'avez-vous vue ?

Carnivore opportuniste, elle sait s'adapter aux ressources locales. Elle utilise parfois nos greniers pour gîter voire mettre au monde et élever ses petits. Elle peut être un peu bruyante mais effectue un travail appréciable sur la régulation des rongeurs.



© Philippe Sabine et Franck Deschando

LE LÉROT

Eliomys quercinus



© Claire Motz

L'avez-vous vu ?

Ce petit rongeur aux couleurs caractéristiques consomme aussi des invertébrés. Arboricole, il utilise également nos habitations pour gîter ou élever ses petits. En Normandie, il n'est présent que dans la moitié est.



© Philippe Sabine et Franck Deschando



Groupe Mammalogique Normand

Faites-nous part de vos observations de rhinolophes en nous renvoyant cette carte postale !

→ www.gmn.asso.fr

Nom : Prénom :

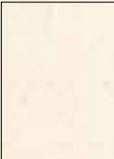
Adresse :
.....

Téléphone :

E-mail :

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact (animal vivant, animal mort, indices)
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Groupe Mammalogique Normand
32, route de Pont-Audemer
27 260 EPAIGNES



Groupe Mammalogique Normand

Faites-nous part de vos observations de Fouine en nous renvoyant cette carte postale !

→ www.gmn.asso.fr

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Téléphone :

E-mail :

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact (animal vivant, animal mort, indices)
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Groupe Mammalogique Normand
32, route de Pont-Audemer
27 260 EPAIGNES



Groupe Mammalogique Normand

Faites-nous part de vos observations de Lérot en nous renvoyant cette carte postale !

→ www.gmn.asso.fr

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Téléphone :

E-mail :

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact (animal vivant, animal mort, indices)
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Groupe Mammalogique Normand
32, route de Pont-Audemer
27 260 EPAIGNES

